

Ces différentes études, plus spéculatives que pratiques, donnaient au médecin un tempérament particulier qui l'élevait bien au-dessus des considérations matérielles. L'observation continuelle des malades ne tarda pas à révéler à ces travailleurs à l'esprit ouvert à tous les sujets des secrets pratiques d'une haute valeur. C'était la naissance de la clinique. Mais quelle est l'origine du mot clinique? C'est une expression dérivée du mot grec: *Klinikos* le *klino*—être couché. C'est au lit des malades que les dieux de la médecine, la célèbre famille des *Asclepiade*, ensuite *Hippocrate*, puisèrent leurs premières notions dans l'art de reconnaître les maladies et de les traiter. Les recherches anatomiques commencèrent plus tard, et la chimie ou plutôt la science occulte des alchimistes apparut après. La physiologie, qui jusqu'à cette époque était demeurée stationnaire, devint le sujet d'étude de ces esprits observateurs qui appliquèrent à la médecine leurs nombreuses connaissances philosophiques et physiques. Platon fut frappé de la lenteur des progrès de notre art et décrit dans un dialogue entre *Phèdre* et *Socrate*,<sup>1</sup> les nombreuses qualités que devrait posséder un médecin pour être utile à l'humanité; plus loin<sup>2</sup> il ajoute: "Les docteurs deviendraient plus habiles s'ils commençaient plus tôt leurs études, non seulement touchant l'art de guérir, mais concernant l'état des personnes en santé et des malades, même si, n'étant pas trop robustes, ils souffraient de temps à autre de différentes affections". Lorsque *Glaucus* lui demande si les médecins sont nécessaires à la société, il répond comme nous répondrions aujourd'hui: "Oui! les bons" et quand on lui demande: "Où sont les bons?" il nous laisse à penser que ce sont ceux qui, dès leur enfance, ont vu, observé et étudié la plus grande variété de maux qui affligent le genre humain. Près de seize siècles se sont écoulés et les paroles de *Socrate* n'ont pas vieilli, tellement la vérité est immuable et immortelle. Durant plusieurs siècles le progrès de la science médicale fut à peine sensible. Au temps de *César* et de *Cicéron* le soin de traiter et de guérir les malades était laissé aux esclaves, mais c'étaient des esclaves grecs. Au moyen-âge, chez certains peuples arrivés à l'apogée de leur grandeur, l'instruction recevant plus d'attention, l'enseignement médical prit un

(1) Livre (III) sur la République 108 lettres P. et E.

(2) Livre (IX) de la loi, parag. 410, lettres P. et E.